

**LE MAÎTRE DE
BALLETS**

PREMIER PROVERBE.

**CARMONTELLE, Louis Carrogis,
dit Louis de Carmontelle (1717-1806)**

1771

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Février 2019

**LE MAÎTRE DE
BALLETS**
PREMIER PROVERBE.

de CARMONTELLE.

À Paris, chez MERLIN, Au bas de la Rue de Harpe, vis à vis de
la rue Poupée.

M. DCC. LXVIII. Avec Approbation et Privilège du Roi.

PERSONNAGES

MONSIEUR DU PAS, Maître de Ballets.
LE COMTE D'ORVILLE.
LA FRANCE, Laquais de Monsieur du Pas.

La scène est chez Monsieur du Pas.

*Nota : Dans PROVERBES DRAMATIQUES, Tome
premier, Première partie, 1768.*

LE MAÎTRE DE BALLETS.

SCÈNE PREMIÈRE.

Monsieur du Pas, La France.

**MONSIEUR DU PAS, en robe de chambre et en
peignoir, s'ôtant la poudre, à la cheminée.**

Chaconne : Air de danse très étendu, à
trois et quelquefois à quatre temps, qui
servait de finale à un ballet ou à un
opéra. [L]

La France, le tailleur a-t-il raccommodé mon habit de la
chaconne ?

LA FRANCE.

Oui, Monsieur, mais il n'a point d'ordre pour la nouvelle
culotte.

MONSIEUR DU PAS.

Comment, il n'a pas d'ordre ! Il se moque de moi, je lui ai
parlé hier à l'Opéra.

LA FRANCE.

Je le sais bien.

MONSIEUR DU PAS.

Qu'est-ce qu'il veut donc dire ?

LA FRANCE.

Il parle de ces Messieurs.

MONSIEUR DU PAS.

Quels Messieurs ?

LA FRANCE.

Je ne sais pas, moi.

MONSIEUR DU PAS.

Comment ?

LA FRANCE.

Ils disent que vous avez déjà eu deux culottes pour cet habit-ci, et que trois c'est trop.

MONSIEUR DU PAS.

Ils disent cela ?

LA FRANCE.

Oui, Monsieur.

MONSIEUR DU PAS.

Hé bien, je ne danserai pas demain, justement c'est Dimanche, j'irai à la campagne ; vous n'avez qu'à le leur dire.

LA FRANCE.

Oui, Monsieur.

MONSIEUR DU PAS.

C'est trop de trois culottes ! J'en veux douze. Vous enverrez chercher mon cabriolet chez le sellier, entendez-vous ?

LA FRANCE.

Oui, Monsieur.

MONSIEUR DU PAS.

Ah, deux culottes ! Je leur apprendrai. Il y a quelqu'un là, voyez un peu. Ils s'en repentiront.

SCÈNE II.

Monsieur Du Pas, Le Comte, La France.

LE COMTE, en chenille.

Monsieur du Pas, est-il ici ?

LA FRANCE.

Oui, Monsieur, le voilà.

MONSIEUR DU PAS, sans se retourner.

Qu'est-ce qu'il y a ?

LE COMTE.

Monsieur du Pas, vous ne me connaissez point ?

MONSIEUR DU PAS, regardant à peine.

Non.

LE COMTE.

C'est que je viens vous prier de vouloir bien me dire ce que vous pensez de ma danse ; parce que je voudrais danser dans un Opéra.

MONSIEUR DU PAS, avec dedain.

Vous ?

LE COMTE.

Oui.

MONSIEUR DU PAS, sans se retourner.

Vous êtes trop petit.

LE COMTE.

Cela ne fait rien. Si vous voulez voir.

Il danse.

MONSIEUR DU PAS, regardant de côté.

Cela ne vaut pas le diable.

LE COMTE.

Mais on m'a pourtant dit, ... tenez, voyez ceci.

Il danse encore.

MONSIEUR DU PAS, regardant dans la glace.
Pitoyable !

LE COMTE.

Mais, Monsieur

MONSIEUR DU PAS.

Je vous dis que c'est inutile, vous n'êtes pas ce qu'on appelle un sujet ; je vous dirai plus, on ne fera jamais rien de vous, nulle disposition enfin.

LE COMTE.

Mais ce genre-ci, par exemple.

Il danse.

MONSIEUR DU PAS.

Hé bien ; c'est danser de force, et je ne me chargerai point de vous faire danser à l'Opéra, pas même parmi les figurants. /

LE COMTE.

Mais, Monsieur, ce n'est point à l'Opéra où vous dansez, que je veux...

MONSIEUR DU PAS.

Quoi, à l'Opéra de Lyon, de Bordeaux ? Voilà une belle ambition ! Si, si !

LE COMTE.

Hé, non, ce n'est pas cela ; c'est dans un Opéra de Société, à la campagne, et je suis le Comte d'Orville.

MONSIEUR DU PAS.

Ah, cela est différent. Monsieur le Comte, je vous demande bien pardon ; mais c'est que si vous saviez comme je suis persécuté, ... on ne finirait jamais avec ces Messieurs-là, si on voulait les écouter.

LE COMTE.

Je le crois bien.

MONSIEUR DU PAS.

Revoyons un peu.

À La France ôtant son peignoir.

Ôtez moi cela.

LE COMTE.

Tenez, parlez-moi vrai.

Il danse.

MONSIEUR DU PAS.

Ne vous inquiétez pas, allez toujours. Pas mal la tête et les épaules sont placées. Point de force, moelleusement. À merveilles ! Voilà ce qui s'appelle danser, cela.

LE COMTE.

Trouvez-vous réellement ?

MONSIEUR DU PAS.

Très bien, très bien.

LE COMTE.

Je suis bien aise que vous soyez content. Vous allez voir actuellement ceci.

Il danse.

MONSIEUR DU PAS.

Soutenez, fort bien. De la précision, de l'oreille, comment diable, Monsieur le Comte ! Allez, allez, là, enlevez, à miracle ! Voilà ce que c'est.

LE COMTE.

Vous croyez donc que je pourrai hasarder ?

MONSIEUR DU PAS.

Comment, hasarder ? Je voudrais avoir un danseur comme vous à l'Opéra, et je ne sais pas où j'avais l'esprit tout à l'heure, en vous disant ce que je vous ai dit.

LE COMTE.

Parbleu, vous me ravissez, j'aime votre franchise.

MONSIEUR DU PAS.

C'est, je vous dis, qu'on me tracasse pour des misères ; j'aurais été au désespoir de ne vous avoir pas vu avec attention.

LE COMTE.

Enfin, vous êtes content. Les bras , comment les trouvez-vous ?

MONSIEUR DU PAS.

Moelleux, sans contraction.

LE COMTE.

Oh, oui, c'est ce que j'ai. La tête ?

MONSIEUR DU PAS.

Je vous l'ai dit, fort bien. Suivez votre oreille, soutenez, enlevez, point de force.

LE COMTE.

C'est tout ce que j'aime ; je viendrai vous remercier.

MONSIEUR DU PAS.

Cela n'en vaut pas la peine.

LE COMTE.

Je vous demande pardon, et puis j'aurai encore besoin de vos conseils, sur un pas de deux que j'ai composé, qui est charmant ; mais ce sera pour une autre fois.

MONSIEUR DU PAS.

Quand vous voudrez, Monsieur le Comte, je ferai toujours à vos ordres.

Il reconduit le Comte.

LE COMTE.

Où allez-vous donc ? Point de cérémonies, entre nous autres danseurs.

MONSIEUR DU PAS.

Je vous rends ce que je vous dois.

LE COMTE.

Soutenez, enlevez et point de force. Je me souviendrai de cela.

MONSIEUR DU PAS.

Vous n'en aurez pas besoin, cela ira à merveilles.

LE COMTE.

Adieu, Monsieur du Pas.

MONSIEUR DU PAS.

Monsieur le Comte, je suis bien votre serviteur.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].